

LA DÉFERLANTE DU FÉMINISME



Elles étaient un demi-million, le 21 janvier, à défilier à Washington pour afficher leur ras-le-bol.

COUPS DE COLÈRE

Au cours des douze derniers mois, les occasions pour les femmes de se révolter contre le sexisme larvé n'ont pas manqué. Si la parole s'est libérée, elle met encore du temps à se faire entendre. Vraiment.

PAR ISABELLE WILLOT

Il n'est jamais simple, même a posteriori, de déterminer ce qui déclenche une révolution. Si le féminisme ne date pas d'hier, sa « quatrième vague » non plus d'ailleurs – cela fait une bonne dizaine d'années déjà que les femmes ont repris leur combat, contre le sexisme ordinaire cette fois, avec les cyberouïs du nouveau siècle –, la machine s'est bel et bien emballée cette année. Trump y est pour beaucoup, le fait est indéniable. Comme si son accession à la fonction suprême de « leader du monde libre », en dépit des accusations d'agressions sexuelles étayées par la vidéo dans laquelle il se vantait sans vergogne d'attraper ses victimes « par la chatte », consacrait le droit d'insulter, de harceler, de violenter la moitié du genre humain en toute impunité. « Cette élection a tout cas démontré, aussi à celles qui jusque-là ne se sentaient peut-être pas directement concernées, le retour du discours réactionnaire, la consécration du pouvoir de l'homme blanc, riche, raciste, phallocrate, méprisant les pauvres et les minorités, pointe Valérie Looet, directrice de l'Université des Femmes, à Bruxelles. Des prises de parole odieuses et publiques sont devenues admissibles. Face à ce machisme décomplexé, à la misogynie crasse qui éclate au grand jour, il y a de quoi se rebeller. C'est toujours plus facile, d'ailleurs, quand on a face à soi un ennemi identifiable. »

Le pussy hat au musée

Les femmes ont donc crié « basta », un peu partout et dans toutes les langues. Au lendemain de l'investiture du président américain, déjà, le 21 janvier, elles seront des millions à défilier, à Washington et dans près de 600 villes aux quatre coins de la planète. Un raz-de-marée de bonnets roses déferle alors dans les rues. Le « pink pussy hat », dont le patron à tricoter a été mis en ligne par les Californiennes Krista Suh et Jayna Zweiman, est depuis entré au Victoria & Albert Museum de Londres, en tant qu'« incarnation tangible de la solidarité féminine et de la puissance de l'action collective ».

Parce qu'elle n'a pas son pareil pour flaire l'air du temps, la mode aussi s'est engouffrée dans la brèche. Dior en tête avec, pour son printemps-été 2017, des tee-shirts à slogan – dont le célèbre « we should all be feminist », emprunté à l'auteure nigériane Chimamanda Ngozi Adichie – suivi de près par les enseignes de fast fashion qui n'hésitent pas à mettre « l'empowerment » à toutes les sauces... Ces vêtements, une nouvelle génération de féministes, jeunes surtout, les enfilent comme des armures pour partir à l'assaut des différentes formes de sexisme qui polluent leur quotidien.

Pendant que la résistance s'organise, les prémices de ce qui deviendra « l'affaire Weinstein » se dessinent. Aux abois dès le mois de janvier, le producteur →